

Retour en grande pompe

Cirque Le festival plusQ'île revient au Pré Neptune dès mercredi avec une 12e édition haut en couleur. Le site agrandi permettra d'accueillir une programmation encore plus riche pour les petits et les grands.

Maeva Pleines

Biennoises et Biennois pourront bientôt entonner le refrain de Charles Aznavour: «Viens voir les comédiens, voir les musiciens, voir les magiciens qui arrivent.» Au Pré Neptune, les chapiteaux, roulottes et guirlandes bariolées du plusQ'île reprennent leurs droits pour une 12e édition prometteuse. De mercredi à dimanche prochain, une quarantaine de spectacles et de concerts feront rêver petits et grands. Au total, une cinquantaine d'artistes de près de 20 compagnies et groupes feront vivre le cirque et les arts de rue dans la cité seelandaise.

Pour se montrer à la hauteur de ses ambitions, la manifestation s'étend, cette année, sur une aire agrandie, à laquelle on accèdera par un portique de plus de 10 m de haut, aux Prés-de-la-Rive. «L'envie de se développer n'est pas nouvelle, mais elle a été accentuée par la pandémie», glisse la directrice artistique. Nina Pigné s'explique: «En 2019, nous avions bénéficié d'une grande fréquentation, avec quelque 8000 spectatrices et spectateurs sur les cinq jours. Nous nous sommes toutefois sentis à l'étroit...» Avec la distanciation forcée des années Covid, les organisatrices et organisateurs ont goûté à un nouveau confort. Dont acte.

De la place et des sous

Ces prochains jours, certaines représentations se dérouleront ainsi sur des pelouses attenantes au site habituel. «Les badauds pourront spontanément rejoindre les festivités. Par ailleurs, les sons des spectacles simultanés n'empièteront pas les uns sur les autres», se réjouit Nina Pigné.

Cette dernière assure que l'agrandissement du terrain ne se fera pas au détriment de



Parmi les spectacles engagés, on retrouve Sylvie Morallès dans «Carmen n'est pas un opéra». Guillaume de Smedt

l'ambiance. «L'idée n'est pas de se développer indéfiniment, mais de garantir une diversité artistique et une qualité humaine optimales.»

En parallèle, depuis la pandémie, le plusQ'île rémunère les artistes avec des cachets fixes et garantis. «Jusqu'alors, certains n'étaient rémunérés qu'au chapeau. Mais, la pandémie a eu raison de plusieurs compagnies. Cette épreuve nous a rappelé l'importance de rétribuer le travail culturel à sa juste valeur», poursuit la Biennoise, soulignant que «cette politique représente néanmoins un pari financier et les recettes des collectes restent centrales pour pérenniser la manifestation».

77

Depuis cette année, nous n'accueillons que des compagnies qui ne prennent pas l'avion.

Nina Pigné

Directrice artistique du plusQ'île

Le soutien de la Ville s'élève actuellement à 40'000 francs. «Nous sommes en pleines discussions pour le prochain contrat de prestation et croisons les doigts pour la suite.» Le festival dépend d'un fort engagement bénévole tout au long de l'année et d'une centaine de volontaires durant la manifestation. Même l'équipe salariée n'est que rémunérée pour un pourcentage très

réduit par rapport à la réalité du travail. «Ce modèle n'est pas viable à long terme. Il faudra trouver une solution pour éviter d'épuiser les équipes», reconnaît la Biennoise.

L'éthique a néanmoins un coût. «Nous cherchons toujours à améliorer notre modèle et concrétiser nos valeurs. Mais on ne peut pas tout faire en une fois. Nous avons, par exemple, investi dans une vaisselle réutilisable. Et, depuis cette année, nous n'accueillons que des compagnies qui ne prennent pas l'avion», énumère-t-elle.

Des spectacles engagés

Les valeurs progressistes de la manifestation transparissent également dans la programmation artistique. «Carmen n'est pas un opéra» met, par exemple, en scène Sylvie Morallès. La circassienne de 62 ans partage une rétrospective, parfois cynique, crue ou mélancolique, de sa carrière. «Je trouve génial de visibiliser ce genre d'artistes, qui détonnent avec les normes de beauté et d'hédonisme de notre société», commente Nina Pigné.

D'un autre côté, le Cirque de Loin présentera, en première, «L'homme n'existe pas». Ce solo explore la possibilité d'une masculinité nouvelle, non viriliste et toxique. Quant à L'association du vide, elle mènera une réflexion sur la place de l'artiste dans un monde productiviste. Le tout à travers un duo de cordes ponctué de passages audios évocateurs.

«Mais il y aura aussi de la poésie pure. Pour un spectacle impressionnant, esthétique (Time to Loop) du Duo Kaos devrait régaler tous les publics», conseille Nina Pigné, qui se réjouit d'accueillir un public nombreux, «pourquoi pas jusqu'à 10'000 personnes».

L'objectif du nouveau festival: célébrer la musique et le partage

Bienne Nouveau venu parmi les rendez-vous musicaux de la cité seelandaise, le Micro Festival débarque le 24 juin. Au programme: pas de prise de tête, mais de la passion.

Maeva Pleines

Tout est dans la passion et non dans l'ambition pour le Micro Festival. Détendus, deux co-organisateurs présentent ce nouveau rendez-vous biennois, qui verra le jour samedi 24 juin, à la rue de la Gurzelen 7a. «L'idée a éclos en automne 2022 lors d'une porte ouverte dans le local que nous occupons avec plusieurs musiciens», commence Pierre Rutz, guitariste dans le groupe Dr. Stone. Son ami Sébastien Matthey-Claudet prend le relai: «En plus de l'ambiance magique, tous les ingrédients étaient réunis pour créer une manifestation plus formelle.»

Les ingrédients, c'est-à-dire une motivation commune et un lieu propice au rassemble-

ment, en l'occurrence le parking attendant au local de musique. Quant à la matière première, les artistes, il n'a pas fallu chercher très loin. En plus de Dr. Stone, plusieurs autres groupes se partagent les deux studios. Ils se forment ainsi une programmation éclectique. Dès 17h, le rock prédominera avec une ouverture explosive assurée par Dr. Stone. «Nous nous sommes mis ensemble au début de l'année, mais nous avons déjà une petite vingtaine de compositions dans la veine de Pink Floyd ou AC/DC», décrit Pierre Rutz.

Ils seront suivis par les Bernois de Beloa, un duo entre soul et funk proposant quelques reprises. Puis, dès 19h30, un New-Yorkais installé à Bienne viendra raconter, avec un groove bien à lui, des histoires d'amitié

et de philosophie. Jeremy Mage & the Magi sortira donc le public des sentiers battus, avant le grand final: l'entrée en scène du collectif Gangjam & Friends à 20h45. Ce label réunit les artistes occupant les studios de la rue des la Gurzelen 7a. Sa spécialité: l'improvisation instrumentale aux sonorités afro-jazz ou new funk.

La cohérence, dans tout ça? «L'essence de la musique, c'est le partage. L'idée n'est pas de créer un festival avec un style, mais de proposer une découverte et de créer une cohésion, une émulation artistique dans le quartier», sourit Sébastien Matthey-Claudet.

Pas de grands enjeux

Ce Biennois peut se targuer d'une grande expérience d'or-



Le Micro Festival ambitionne de prolonger la Fête de la Musique. dtd

ganisateur derrière lui, tant à la Coupole qu'à l'Uptown. Et pourtant, «l'idée n'est pas de proposer une grosse manifesta-

tion, mais un rendez-vous modeste avec jusqu'à 200 personnes autour d'un podium servant de scène». Parmi les six responsables, chacun met un peu du sien selon ses compétences. Quant à une possible pérenniation, personne ne s'avance trop, bien que l'on sente une réelle envie sous-jacente. «Il faudra déjà voir comment se déroule la première édition. Mais, qui sait, peut-être qu'un jour nous deviendront le moment phare de l'été», plaisante Pierre Rutz.

Pour l'instant, les organisateurs ne s'inquiètent pas d'une potentielle concurrence avec d'autres événements. D'une part car leur seul enjeu consiste à passer un bon moment, si possible sans orage. D'autre part car le Tremor Village et le Gurzella Festival, tous

deux prévus au moins de juin ont été annulés.

«Au fond, il s'agit pour nous de prolonger la Fête de la musique», ajoute le guitariste et graphiste. Cette manifestation n'a pas la même ampleur dans la cité seelandaise que dans d'autres villes, comme Neuchâtel. «Et, pour un groupe comme Dr. Stone, cela prend une demi-heure pour installer nos instruments. Donc un véritable concert nous correspond mieux qu'un tournus rapide, comme ça se fait à Bienne», complète-t-il.

Entre simplicité et enthousiasme, cette célébration de la musique intimiste sera donc ouverte à tous le 25 juin, avec une collecte, de quoi s'hydrater et se sustenter, de la bonne humeur et, souhaitons-leur, un soleil de circonstance.